



Société d'Ornithologie de Polynésie



Partnership for
nature and people

Dossier de presse

Deux chiens pour sauver deux des plus beaux oiseaux de Polynésie française : les Loris de Rimatara (*'ura*) et de Ua Huka (*pīhiti*). Bilan six mois après

Rappel des faits :

Seules 2 des 67 îles habitées de Polynésie française sont encore indemnes de rats noirs : Ua Huka (aux Marquises) et Rimatara (aux Australes).

Son arrivée causerait l'extinction du *'ura* sur Rimatara et celle du *pīhiti* sur Ua Huka, ce dernier a déjà disparu de 5 îles des Marquises à cause du rat noir.



'ura Photo J.P. Mutz

pīhiti Photo C. Blanvillain

Le rat noir causerait aussi 12 à 14 millions de perte par an sur ces deux îles par les dégâts qu'il provoque sur la récolte en coprah et est vecteur de la leptospirose.

Depuis 2012 ans, la SOP et les associations Rima'ura et Vaiku'a i te manu o Ua Huka, gèrent un programme de prévention qui comprend :

- La pose régulière de tapettes pour vérifier que ces îles sont toujours indemnes,
- L'entretien de 30 stations de dératisation autour des quais et aéroports,
- L'inspection des marchandises importées sur l'île.

Fin aout 2015, deux chiens dressés pour détecter les rats, comme ceux utilisés pour la recherche de drogue dans les aéroports, ont été importés de Nouvelle Zélande et placés sur ces îles pour rendre l'inspection des marchandises fiable à 100 %.



Dora et Wisky, les deux chiens détecteurs de rat livrés fin août (à gauche)

Les enfants de Ua Huka s’amusent aux facéties de Wisky (à droite)

A cette occasion, les enfants ont inauguré des panneaux ‘attention aux rats noirs’ qu’ils avaient contribués à embellir de dessins, sur les quais et les aéroports de chaque île. Ça a été une vraie fête pour eux. Leurs petits protecteurs à quatre pattes sont devenus les mascottes de leurs îles respectives !

Dora est restée sur Ua Huka et Wisky est parti sur Rimatara où ils ont vécu des aventures rocambolesques qui prouvent que le danger est bien réel et que tous n’ont pas encore compris les enjeux de cette protection. Les voici.



Le couple ‘Wisky et Tiraha’ au travail sur Rimatara ;

Celui formé par Dora et Hinapootu au travail sur Ua Huka.

‘Alerte sur Rimatara’

Le pauvre Wisky, qui a bien du mal à s’imposer avec ses 7 kilos tout mouillés parmi les marchandises et les gens pressés de récupérer leurs biens sur les quais de Rimatara, a eu fort à faire depuis son arrivée car pas moins de deux nids de rongeurs ont été trouvés dans les colis placés dans les containers !

A chaque fois dilemme : les petits rongeurs étaient bien en vie mais on ne retrouvait pas les mères, donc supposées être déjà passées sur l’île !!!

A chaque fois il a fallu que Tiraha (le patenté en charge de la biosécurité de l’île), aidé par l’association Rima’ura et par la commune de Rimatara, sonnée par ces alertes à répétition, déploie des stations d’empoisonnement dans les zones susceptibles d’avoir servi de refuge à ces femelles.

Parallèlement, la SOP Manu et la cellule biosécurité de la DIREN, sur le qui-vive, organisaient l’envoi des jeunes rongeurs dans un laboratoire d’analyse pour en connaître l’espèce et déclencher l’alerte rouge en cas de rat noir !



Souriceau nouveau-né de l'incursion du 22/10



Souriceaux nouveau-nés de l'incursion du 04/11

Fort heureusement, ce n'était au final, et à chaque fois que des souris (*Mus musculus*) ! Ce qui expliquait le peu d'intérêt que Wisky avait porté aux femelles, lui qui ne jure que par le rat noir.

Mais la leçon est là :

Il faut vraiment que les transporteurs prennent au sérieux la dératisation de leurs navires.

Les containers représentent un réel danger, surtout s'ils sont laissés ouverts toute la journée sur les quais car des marchandises appétissantes y sont placées. Il faut y mettre du raticide.

Les transporteurs concernés ont tous promis et font des efforts ; des garde-rats sont mis systématiquement par certains pour prévenir la colonisation nocturne du bateau par les rats. Pourtant depuis ces alertes, des containers sont encore arrivés sur l'île de Rimatara sans raticide. La DIREN est sur le coup, car la SOP ne peut que sensibiliser les différents maillons de la chaîne de Biosécurité de ces îles, elle ne peut rien imposer. Pourtant ces transporteurs vont perdre si le rat noir s'installe sur ces îles, rien qu'en transport du coprah :

- 2 millions par an pour l' Aranui V et le Taporu IX
- 1.7 million par an pour le Tuhaa Pae IV

Les efforts demandés ne sont que du bon sens. Ils ne devraient pas avoir à être imposés.

'Menaces sur Ua Huka'

La brave Dora est la meilleure chienne détectrice de rat au monde, mais elle aussi a du souci à se faire. Elle se heurte à l'incompréhension d'une partie de la population adulte de l'île. Le projet de biosécurité a toujours été soutenu par la commune de Ua Huka qui a parfaitement compris les enjeux, les enfants sont tombés amoureux de la si jolie Dora mais certains adultes peinent à comprendre que Dora a besoin de tranquillité pour faire son travail de chien détecteur correctement. Il faut aménager le travail de déchargement des marchandises sur les quais pour qu'elle reste concentrée et qu'elle puisse se reposer entre deux barges de marchandises. Or les gens continuent à circuler partout sur les quais, ils lui proposent ou laissent tomber de la nourriture au sol et des chiens errants lui cherchent des noises. De quoi être découragée.

Pire, mi-février, une personne saoule a menacé de s'en prendre à Hinapootu et Dora si elles continuaient leur travail ! Hinapootu (qui est la patentée en charge de la biosécurisation de l'île) n'a pas de statut officiel pour faire ses inspections mais elle a pour elle le respect qu'elle peut inspirer à tous ceux qui ont compris qu'elle est la véritable protectrice de l'île désormais.

Heureusement, l'association Vaiku'a i te Manu o Ua Huka et la Commune de Ua Huka sont là pour aider les filles, et en mars, un garçon va enfin venir en renfort sur les quais. Hinapootu va pouvoir retrouver le sourire.

Comment aider ce projet ?

Des posters biosécurité sont en vente sur Tahiti dans les boutiques Klima, Tahiti Art Maohi Papeete et Arue, Odyssey et Natureland ou sur les îles même auprès des associations Rima'ura et Vaiku'a i te manu o Ua Huka. Chaque poster vendu rapporte 200 à 300 XPF au fonds de biosécurité de ces îles et il faut que les associations trouvent chaque année 500.000 XPF pour payer les protecteurs de ces îles et soigner les chiens détecteurs.

Les communes s'impliquent considérablement en 2016 mais il faut que les associations prennent le relais et lèvent des fonds auprès du public pour 2017. La SOP va rester à leurs côtés pour les aider. Alors, un petit poster et un grand pas pour l'humanité ?

La SOP tient à remercier les financeurs de ce programme : l'Etat français, le Pays (DIREN), les communes de Rimatara et de Ua Huka, BirdLife International via la Fondation Prince Bernhard Nature Fund, PII, le fonds Te Me UM et deux sponsors locaux : Air Tahiti et Vini.

Contact information : Caroline Blanvillain 87 75 80 57